

L'ICONOGRAPHIE DE L'ARCHE DE NOÉ DU III^e AU XV^e SIÈCLE

DU TEXTE AUX IMAGES

PAR

MARIANNE BESSEYRE

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

L'étude de l'iconographie biblique au Moyen Âge est à la croisée de plusieurs champs du savoir : elle fait appel à l'histoire des textes, à l'histoire de l'art, à la codicologie. La multiplicité des domaines à aborder rend difficiles le recensement des sources et la définition de l'axe de recherche. Le thème iconographique de l'arche de Noé a déjà été abordé par plusieurs chercheurs, pour telle ou telle époque, que ce soit dans les manuscrits, les mosaïques ou les peintures murales. Mais il n'existe pas de synthèse globale, allant de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge et qui mette en relation de façon continue le texte et l'image. Il s'agit de rechercher dans quelle mesure l'illustration de cet épisode bien connu de l'Histoire sainte est dépendante du texte canonique qu'elle met en images. Est-elle seulement une transcription figurée et appauvrie d'un des mythes fondateurs de l'imaginaire humain, le déluge, ou est-elle capable d'en proposer une relecture enrichie, où la liberté de l'artiste trouve à s'exprimer tout en témoignant des réalités et des mentalités de son temps ? Pour répondre à cette problématique d'ensemble, il faut tout d'abord se pencher assez longuement sur le texte même de l'histoire du déluge dans la Genèse et sur les commentaires qu'en a donnés la patristique d'Orient et d'Occident durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. En effet, l'exégèse biblique est de toute première importance pour la compréhension de la spécificité de l'iconographie de l'arche de Noé, qui ne se contente pas d'être un simple doublet du texte, mais fonctionne comme une exégèse figurée.

SOURCES

Les sources imprimées, c'est-à-dire les textes littéraires et patristiques, dont il a été fait usage, sont en grande partie consultables dans la base de données pour

la tradition occidentale latine disponible sur le CD-ROM CLCLT-2 (version 1993), produit par le CETEDOC, laboratoire d'informatique en sciences humaines de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve.

Pour les sources iconographiques, à savoir les manuscrits enluminés qui constituent le corpus de l'étude, la British Library à Londres, la bibliothèque Bodléienne à Oxford, la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque apostolique du Vatican ont été les plus sollicitées des vingt-six bibliothèques mises à contribution. Les principaux cycles de mosaïque étudiés sont ceux du baptistère Saint-Jean de Florence, des cathédrales de Monreale et de Palerme en Sicile, et de la basilique Saint-Marc de Venise. S'y ajoutent quelques peintures murales des catacombes romaines, ainsi que des exemples dans le domaine de la sculpture funéraire, dalles et sarcophages.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LE DÉLUGE, UN MYTHE UNIVERSEL

L'histoire biblique du déluge se distingue par des traits caractéristiques de ses prototypes sumérien et babylonien.

PREMIÈRE PARTIE

L'ARCHE SYMBOLIQUE ET MYSTIQUE

CHAPITRE PREMIER

LE DÉLUGE : LA SYMBOLIQUE DES EAUX ET L'IMPORTANCE DU BAPTÊME DANS L'ÉGLISE ET LA CATÉCHÈSE DES PREMIERS SIÈCLES

Noé et le déluge dans les Écritures. – Le récit du déluge dans la Genèse n'est pas le seul endroit où soit mentionnée l'histoire de Noé dans la Bible. On trouve des allusions chez les Prophètes, dans les Psaumes, et les Épîtres de saint Pierre en offrent une lecture typologique.

Littérature intertestamentaire et targums. – Les apocalypses apocryphes et les targums juifs du Pentateuque proposent une version enrichie de l'histoire de Noé et du déluge, sorte de glose du texte biblique dont l'iconographie retiendra certains détails.

La littérature patristique ancienne : ce qu'elle a vu dans les eaux du déluge. – Les Pères de l'Église, grecs et latins, en particulier Origène et Tertullien, ont mis l'accent sur la signification eschatologique du déluge et la typologie sacramentaire qu'ébauchait la Première Épître de Pierre a été développée par la tradition patristique. Le symbole de l'arche-Église, très présent dans la littérature chrétienne des premiers siècles, souligne l'importance de la typologie baptismale dans l'ancienne Église, où le déluge est vu comme la préfigure du baptême.

CHAPITRE II

L'ICONOGRAPHIE DE L'ARCHE DE NOÉ FACE AUX TEXTES
DANS LE PREMIER ART CHRÉTIEN

L'art funéraire des catacombes. – L'iconographie des peintures des catacombes, schématique à l'extrême, est une exégèse en images et narre en un vocabulaire stylistique réduit les étapes majeures de l'histoire du Salut : Noé est le pilote qui, à bord de son arche, conduit les âmes des défunts dans le séjour de l'au-delà. Les eaux du déluge sont tout à la fois celles de la mort, de la régénération et du baptême. La forme de l'arche de Noé dans les catacombes, un coffre ou une boîte, est significative.

L'arche-coffre de la tradition juive. – Le mot hébreu *tebah*, employé par la Bible hébraïque (le texte massorétique) pour désigner l'arche de Noé, signifie « coffre ». La Bible des Septante reprend en grec la même image pour nommer l'embarcation du patriarche, en usant du vocable *kibotos* ; de même *l'arca* latine. L'iconographie chrétienne du Bas-Empire et du haut Moyen Âge transcrit donc littéralement en images le texte biblique, que ce soit dans la peinture murale, la sculpture funéraire, la mosaïque ou les manuscrits à peintures. Par ailleurs, cette arche-coffre qui porte Noé à son bord affiche une analogie évidente avec l'arche d'alliance, et cela, dès l'art des catacombes.

Une pyramide tronquée à trois étages. – L'arche de Noé, dans certains manuscrits paléochrétiens, abandonne cette structure strictement parallélépipédique pour adopter une forme pyramidale, à trois étages, fidèle en ce cas au texte latin de la Vulgate (Genèse 6, 16). Arche-coffre et arche-pyramide coexistent en deux traditions parallèles pour donner toute sa portée au symbolisme de l'arche mystique et morale.

CHAPITRE III

L'ARCHE MYSTIQUE ET SON ILLUSTRATION

L'arche spirituelle et morale dans les textes. – Les mesures de l'arche de Noé étaient déjà l'objet de spéculations dans la tradition rabbinique, dont dépendent les grands Alexandrins et les Pères de l'Église d'Occident. Les commentaires de Clément d'Alexandrie et la deuxième homélie sur la Genèse d'Origène nous livrent une véritable géographie mystique et morale de l'arche, riche d'enseignements pour l'interprétation de l'iconographie de l'arche de Noé. Les manuscrits des *Beatus*, un commentaire de l'Apocalypse de Jean en douze livres, dont on conserve des exemplaires exécutés entre le X^e et le XII^e siècle, richement enluminés, offrent des représentations de l'arche qui fonctionnent comme des « images-hiéroglyphes » et constituent le pendant de l'exégèse textuelle des Pères. L'ensemble de la création y est répartie par étages et l'on y voit, en coupe et de haut en bas, tous les degrés de perfection et d'élévation spirituelle des êtres que l'Église porte en son sein, symbolisés par des figures animales. Les pécheurs même y ont leur place, dans l'attente du Jugement dernier.

Les exclus. – Hors de l'arche, le corbeau et les Géants, figures des damnés, flottent sur les eaux du déluge.

SECONDE PARTIE

L'ARCHE DANS SES ASPECTS MATÉRIELS

Pour figurer l'arche de Noé dans les enluminures et les mosaïques, les artistes médiévaux ont à l'évidence puisé une partie de leur inspiration dans les réalités tangibles du monde qui les entourait. En particulier, les conditions de la construction navale ont un retentissement certain sur leurs images. Au-delà du document d'art, l'étude de l'iconographie de l'arche de Noé autorise à pénétrer quelque peu dans le champ plus vaste de l'histoire, des coutumes et des mentalités médiévales, même si le symbolisme prime toujours dans l'illustration biblique.

CHAPITRE PREMIER

LA CONSTRUCTION DE L'ARCHE

La grande révolution de l'industrie navale durant le haut Moyen Âge, due aux constructeurs méditerranéens, est celle du navire charpenté. Certaines miniatures contenues dans des octateuques byzantins montrent le processus d'édification d'un vaisseau et le passage d'une technique antique à une technique plus moderne dans le mode d'assemblage de la coque. On constate globalement l'opposition entre des industries nautiques très différentes dans leur savoir-faire au nord et au sud de l'Europe. En découlent deux traditions iconographiques différentes dans la représentation de l'épisode de la construction de l'arche de Noé, qui s'affirment au XI^e siècle. L'héritage des manuscrits de la « Genèse Cotton » et des octateuques byzantins demeure prégnant dans les pays latins de l'Europe du Sud à la fin du haut Moyen Âge, comme en témoignent les ivoires de Salerne. Les pays de l'Europe du Nord, et en particulier l'Angleterre, font en revanche preuve d'innovation, dans le domaine des arts comme dans celui des techniques. L'iconographie de la construction de l'arche, dans un manuscrit tel que le Junius 11 de la bibliothèque Bodléienne, s'enrichit en outre de détails narratifs puisés dans des légendes réactualisées par le théâtre des mystères, et qui plongent leurs racines dans la littérature apocryphe.

CHAPITRE II

DU XII^e AU XIV^e SIÈCLE : PERPÉTUATION ET ENRICHISSEMENT DES TRADITIONS ICONOGRAPHIQUES

La tradition de l'Europe du Nord. – À partir du XII^e siècle, la place réservée aux miniatures augmente par rapport à celle qui est laissée au texte dans les manuscrits bibliques : on compte davantage sur l'image, une image didactique et littérale, pour raconter l'Histoire sainte et instruire le fidèle. L'exégèse biblique du déluge, pour sa part, ne connaît pas d'enrichissements majeurs. Le style anglo-français s'affirme et s'épanouit avec l'âge gothique, au travers des bibles moralisées et des psautiers qui fournissent un matériau d'illustration abondant. L'arche de Noé n'est plus un coffre ou une pyramide, mais, dans sa partie basse, un véritable navire, inspiré des drakkars. Une superstructure semblable à une église le coiffe et laisse voir la famille de Noé ainsi que les animaux, décrits avec complaisance, si

ce n'est avec objectivité. L'art du haut Moyen Âge les ignorait presque toujours : l'époque gothique, où se développe la production des bestiaires, leur accorde une place de choix.

Des arches d'osier tressé. – Une iconographie encore plus particulière et originale se trouve dans certains manuscrits produits en Angleterre aux XIII^e et XIV^e siècles, mais elle a des antécédents dans la sculpture romane. La coque de l'arche est bâtie d'osier et fait songer à un panier de joncs tressés.

Le poids de la tradition antique dans l'iconographie de l'Europe du Sud. – Les cycles de l'histoire du déluge dans les mosaïques de l'Italie du Nord et du Sud présentent une filiation évidente avec le prototype enluminé de la « Genèse Cotton ».

Bibles hébraïques et Haggadot. – Les manuscrits conservés offrent une iconographie dont les éléments légendaires et didactiques greffés sur le récit biblique du déluge sont les sources véritables.

La fin du Moyen Âge : des formules qui se répètent. – À la fin du XIV^e siècle et pendant tout le XV^e siècle, la représentation du déluge connaît un recul certain dans tous les arts, et l'histoire de Noé ne sert plus de prétexte à la peinture du monde contemporain. La désaffection de la fin du Moyen Âge à l'égard du Pentateuque a des répercussions sur l'iconographie des premiers livres de la Bible, qui se contente des modèles définis au cours des époques antérieures, sans souci du pittoresque ni du détail.

CHAPITRE III

LE MONDE ANIMAL ET SES REPRÉSENTATIONS : ORIGINES ET ENJEUX DE LA FAUNE DE L'ARCHE

Il s'agit de déterminer quelles espèces ont été le plus souvent représentées à bord de l'arche, et ce qu'elles doivent respectivement à la nature et à l'imagination.

Le legs antique. – Dans la Bible, seules onze espèces font l'objet de transpositions proprement symboliques, et l'ensemble du monde animal est plutôt vu sous un jour négatif. L'Antiquité païenne, grecque en particulier, avait une bonne connaissance du règne animal, en fit grand usage dans la mythologie et l'introduisit dans les arts. Les Latins ne furent souvent que les vulgarisateurs des Grecs, mais c'est d'eux que le Moyen Âge occidental tire l'essentiel de son bagage scientifique, repensé et accommodé à la vision chrétienne du monde. À l'origine de la littérature médiévale des bestiaires, il y a le *Physiologus*, ouvrage composé en grec à Alexandrie vers le III^e siècle de notre ère, sorte d'encyclopédie du monde animal réel et fabuleux, où légendes et savoirs antiques se mêlent au legs biblique.

Les animaux dans l'art : à la croisée du fantastique et du réel. – La faune mi-réelle mi-fantastique qui peuple certaines églises médiévales, et qu'on retrouve dans les manuscrits, plonge ses racines dans une somme d'héritages complexes qui en fait la diversité et la richesse. Les influences orientales, déjà sensibles dans la Gaule mérovingienne, puis renforcées par les échanges commerciaux et les croisades, expliquent la présence, dans l'art occidental, d'une faune exotique.

Texte et illustration des bestiaires. – Les spécialistes estiment que les bestiaires sont sans doute les manuscrits enluminés les plus répandus pendant les périodes romane et gothique, après les bibles et les livres liturgiques. Le gros de la production

fut réalisé en Angleterre au XII^e siècle, et révèle l'état des connaissances médiévales sur la nature. On y voit reflétés les changements de l'attitude symbolique et allégorique envers le monde environnant, les modifications des conceptions didactiques et morales et l'intérêt croissant pour les sciences naturelles au cours des XII^e et XIII^e siècles.

Les animaux de l'arche de Noé : un bestiaire sélectif et orienté. – Il semble que les animaux qu'on trouve le plus souvent représentés dans l'arche de Noé soient ceux qui, justement, occupent une place majeure dans les bestiaires, et que la multiplication des bestiaires corresponde avec le moment où l'on représente plus volontiers les animaux de l'arche dans les manuscrits et les mosaïques. Les bestiaires ne prennent en compte qu'un nombre limité d'animaux, parmi lesquels un certain nombre d'êtres imaginaires, à forte charge allégorique. On les retrouve à bord de l'arche. On peut ainsi étudier leur portée symbolique et morale, notamment en mettant en parallèle l'iconographie des animaux de l'arche et le texte d'un célèbre manuscrit enluminé, le « Bestiaire Ashmole », conservé à la bibliothèque Bodléienne. Tour à tour sont évoqués les animaux domestiques, les animaux sauvages et exotiques à connotation positive, puis l'« enfer » du monde animal, peuplé de monstres et de parangons du diable.

CONCLUSION

L'iconographie de l'arche de Noé ne peut être abordée autrement que par un recours systématique aux textes de toute nature, de la littérature patristique aux bestiaires, des mythes antiques aux légendes juives, si l'on veut en cerner l'originalité et la portée profondes. L'étude mériterait d'être menée plus loin, et deux pistes de recherche paraissent particulièrement fécondes. La première concerne le lien, essentiel dans l'imaginaire médiéval, qui existe entre Création et Apocalypse, les deux bornes extrêmes de la révélation biblique, entre lesquelles l'histoire de Noé et l'épisode du déluge sont comme une corde tendue. Elles invitent à une réflexion sur la perception du temps au Moyen Âge, et sur la façon qu'ont choisie les artistes d'en signifier le déroulement par l'image. La seconde piste serait une étude poussée des traités de Hugues de Saint-Victor sur l'arche de Noé, où il démontre qu'on peut voir dans celle-ci la schématisation symbolique des étapes que l'homme doit franchir pour atteindre la perfection morale et comprendre la révélation divine : l'arche fonctionne dès lors comme une allégorie des rapports entre texte et langage figuratif, au-delà de l'image.

ILLUSTRATIONS

Environ cent figures en noir et cinquante planches en couleur.